

La scierie mobile Couvenant : une idée originale pour une reconversion professionnelle réussie

Vents du Morvan se propose de faire une série d'articles, consacrés au pôle des métiers artisanaux des Grands Moulins situé sur la commune de Mouron-sur-Yonne, pôle conçu par le tailleur de pierre Eric Rebaud, animé en collaboration avec le scieur Cyrille Couvenant, l'ébéniste Jean-Marc Rigoulet et l'apiculteur Pascal Colignon. Ces articles permettront la découverte de métiers traditionnels s'inscrivant dans un projet de développement local prometteur.

La scierie mobile Couvenant, installée en aval de Montreuillon est une entreprise originale qui s'insère dans le projet de valorisation du site des Grands Moulins par la création d'un petit pôle artisanal accueillant un tailleur de pierre, un apiculteur et un ébéniste.

Cette jeune entreprise, créée en octobre 2004, permet de donner à nouveau vie au site des Grands Moulins.

D'une passion pour le travail du bois à la création d'une entreprise

Le chemin qui conduit Cyrille Couvenant, jeune chef de l'entreprise de 30 ans, au travail du bois dans le Morvan, suit quelques détours.

Cyrille Couvenant, après une enfance tourangelle, se consacre au sport. Passionné de football, il suit la filière Sport-études à Tours où il joue dans l'équipe du FC Tours, en nationale 2. Il poursuit son cursus de formation à Orléans, à l'issue duquel il devient professeur d'éducation physique et sportive. Il enseigne huit années, successivement à Romorantin, à Varzy et Château-Chinon.

Rien ne destine donc, en apparence, Cyrille Couvenant au métier de la scierie, si ce n'est une passion pour la forêt et le travail du bois, partagée par une partie de sa famille : un grand-père, marchand de bois dans le

▼ Vue générale de la scierie mobile et du chantier



▲ Le placement de la bille sur le lit de sciage : habileté et force sont requises

Morvan, en activité jusque dans les années 1980, un frère, commis de coupe et titulaire d'un brevet de technicien supérieur en gestion forestière.

La naissance de son entreprise fut longue, mais soigneusement préparée. Elle a d'abord tardé à venir, faute du soutien des banques traditionnelles, pour financer l'équipement de la scierie. Face au scepticisme que suscitait son projet, Cyrille Couvenant s'est adressé à La Nef, une société coopérative de finances solidaires, installée à Villeurbanne. Le futur patron de scierie a également pris son bâton de pèlerin pour convaincre de la viabilité de son projet, les acteurs institutionnels pouvant en financer une partie sous forme d'aide : Conseil Général de la Nièvre, par le biais de Nièvre Initiative Locale (NIL), de l'Agence de Développement du bois à Nevers - Fibre Active - ou le Conseil Régional.

Un tel changement de cap au niveau professionnel a nécessité pour le chef d'entreprise une formation professionnelle pratique auprès de la scierie Bongard-Bazot à la Machine pendant six mois.

La genèse de l'entreprise a ainsi duré deux années.



▲ Le retrait des dosses : un travail de force

Une entreprise morvandelle innovante

Quand on entend vrombir la scierie Couvenant sur le site des Grands Moulins, on ne peut que se dire que le pari est en voie d'être gagné. La machine de marque allemande Wimer est montée sur plusieurs trains de roues et a des caractéristiques techniques originales : 3,5 tonnes au lieu des 2 tonnes habituelles pour les autres scieries, un lit de sciage de 8,30 mètres, pouvant s'étendre par des rallonges jusqu'à 12,30 mètres. Cette scierie utilise également des lames larges de 100 millimètres au lieu des lames de 30 millimètres, rencontrées dans les autres scieries. Une telle largeur de lame permet d'assurer la stabilité du sciage. Avec un tel matériel, on peut donc débiter des planches de très grandes dimensions. La scierie est actionnée par un groupe électrogène, placé sur le plateau d'un camion Mitsubishi Canter.

L'autre particularité de cette scierie est sa mobilité. Cette mobilité est assurée par un camion. La scierie peut ainsi se déplacer chez des professionnels ou des particuliers pour débiter planches ou poutres à domicile. Cette entreprise est donc à même de fournir très rapidement en matériaux de construction des particuliers ou des professionnels (menuisiers, charpentiers...) qui souhaiteraient s'équiper de stockage en bois. L'intérêt principal lorsque l'on fait appel à la scierie mobile,

c'est de réduire considérablement les frais de transport mais aussi de valoriser des petits lots de grumes qui n'intéressent pas l'industrie classique du bois. Il n'y a pas de limite géographique fixée pour la localisation des chantiers, si ce n'est que les chantiers éloignés de plus de 150 kilomètres des Grands Moulins, doivent prévoir au minimum trois journées de travail. Par ailleurs, pour justifier un déplacement, six mètres cube de bois doivent être prêts pour le sciage. Plusieurs particuliers peuvent ainsi s'associer pour effectuer des travaux de sciage chez l'un d'entre eux.

▼ La scie en marche



Le travail de la scierie suppose un long temps d'affûtage et de préparation du matériel. De minutieux réglages de la scie et calage des morceaux de bois sur le lit de sciage sont également nécessaires. Tous les types de bois peuvent être sciés, en utilisant soit des lames pour bois tendres ou des lames pour bois durs. Un local est d'ailleurs affecté au travail de l'affûtage et au dépôt des lames. Cette opération est effectuée à l'aide d'une affûteuse mécanique. Les lames sont équipées d'une pastille de stellite qui constitue le tranchant de la lame et elles doivent être renvoyées périodiquement en usine pour être repastillées. « Le secret d'un travail de qualité passe donc par un affûtage impeccable » comme me le confie Cyrille Couvenant. Chaque lame ne peut être utilisée que pour trois heures de travail. Une journée de travail nécessite donc trois lames. Dans un souci d'écologie, les lames sont lubrifiées en permanence par de l'huile végétale, plutôt que par du gasoil, liquide traditionnellement utilisé. Les narines du scieur semblent également plébisciter ce choix.

Le bois est amené sur le lit de sciage à l'aide d'un tourne-bille et d'un élévateur. Le réglage de l'épaisseur de chaque pièce à réaliser est effectué grâce à une division numérique. Une griffe permet de positionner le bois, un compensateur de hauteur permet de compenser



▲ Débitage

◀ L'affûtage des lames :
une science exacte

la décroissance de hauteur de la bille en bout. La stabilité du lit de sciage est assurée par des vérins.

La scierie est à même de fournir une gamme de produits très divers : planches, chevrons, solives, plots de menuiserie, bardeaux, plateaux.

Dans la production de la scierie, les préoccupations de l'économie rejoignent celles de l'écologie : les chutes sont récupérées par le client. La scierie produit aussi des ballots d'un mètre cube et demi de chutes pour des barrières d'enclos à porcs ou à chevaux.

L'entreprise a tablé dans son plan de développement sur un débit mensuel moyen de 120 mètres cube, quantité importante pour une scierie mobile. L'entreprise effectue également des travaux de sciage sur commande aux Grands Moulins.

La société SMC a effectué de nombreux chantiers dans le département de la Nièvre, mais aussi dans l'Yonne, en Saône-et-Loire, et même dans le Cher. L'entreprise s'est récemment fait connaître lors d'une exposition, consacrée à la chasse et à la nature, à Saint-Honoré-les-Bains, lors des comices agricoles de



▲ Le placement des lames sur la scierie mobile et les derniers réglages

◀ Le bois prêt à être scié,
après avoir été dûment calé



▼ Le débitage des planches :
un travail de précision



Châtillon-en-Bazois et de Lormes ou de la foire de Corbigny. Elle profite enfin des brocantes et expositions artisanales, organisées les derniers samedi et dimanche du printemps et de l'été aux Grands Moulins par l'ensemble du pôle artisanal du site. L'entreprise s'est enfin fait connaître lors de son lancement, grâce à nos confrères du Journal du Centre, de l'Yonne Républicaine et de Radio Morvan.

Des projets de développement, étroitement insérés dans le contexte d'un développement local durable

Cyrille Couvenant se propose de développer le marché des hangars en bois, en utilisant les qualités mécaniques, antifongiques et esthétiques du douglas, résineux qui fut planté massivement dans nos forêts morvandelles à partir des années 1960. Cette idée permet de valoriser une ressource locale, tout en créant des bâtiments agricoles et bon marché, en raison du fort renchérissement récemment constaté pour les bâtiments à structure et à couverture métalliques.

Ces constructions « tout bois », conservant la chaleur en hiver, sont bien adaptées à nos hivers rigoureux.

Cette activité correspond aux besoins d'un marché en pleine expansion et se développe dans d'autres régions montagneuses, notamment dans le Jura, en Savoie et dans les Vosges.

Le développement de cette activité permettrait également l'embauche d'un salarié. Elle nécessiterait de nouveaux investissements, avec l'agrandissement des hangars de séchage de l'entreprise.

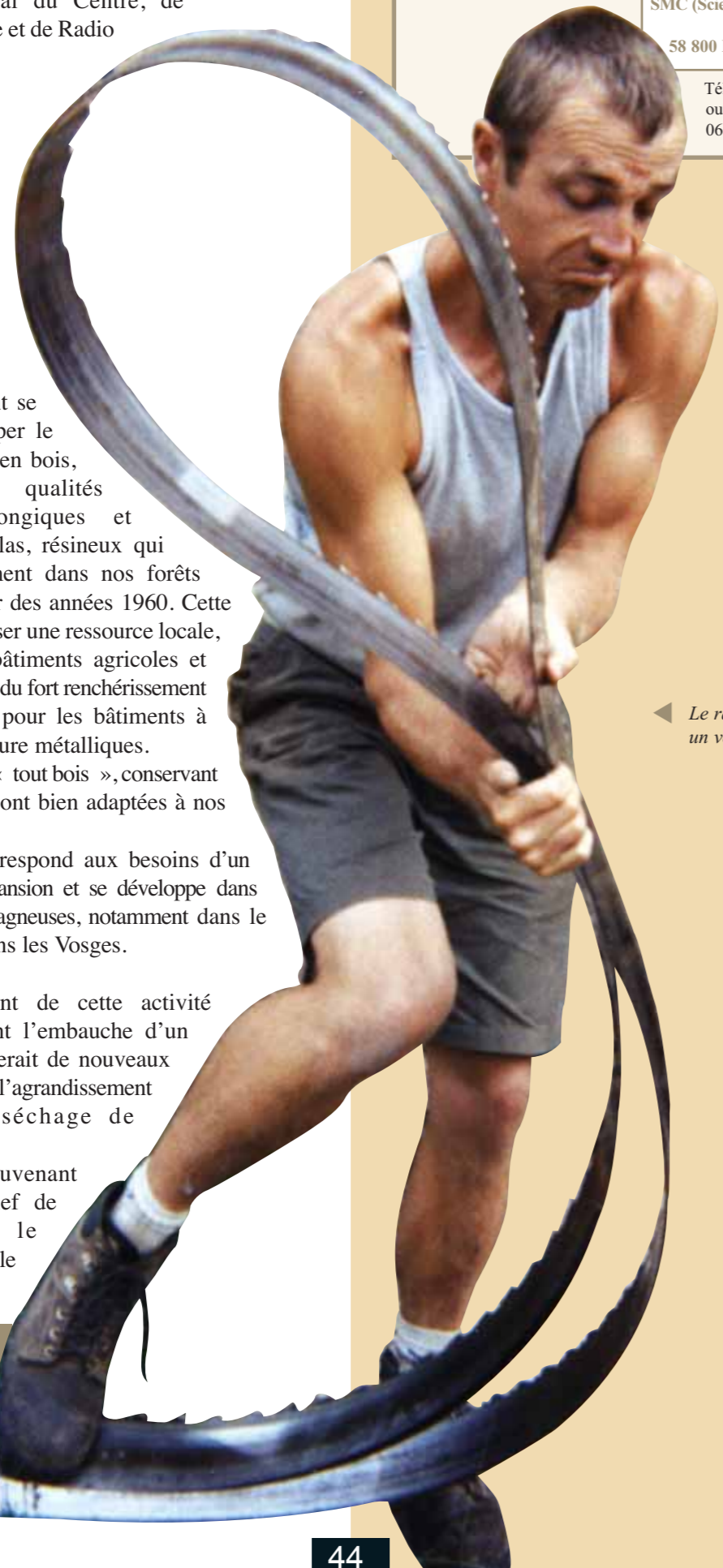
L'entreprise Couvenant a donc placé la clef de sa réussite dans le développement durable de l'économie locale.

Je tiens ici à remercier Cyrille Couvenant pour l'accueil chaleureux qu'il m'a accordé au cours de son interview et pour m'avoir fait découvrir les secrets d'un métier encore trop méconnu, et pourtant très important pour l'économie locale.

Le lecteur peut, s'il le souhaite, s'adresser à l'entreprise à l'adresse suivante :

SMC (Scierie Mobile Couvenant)
Oussy
58 800 MONTREUILLO

Téléphone : 03 86 84 77 70
ou téléphone portable :
06 81 49 14 88



◀ *Le rangement des lames : un véritable sport*